art chrétien

revue française
des chantiers d'église



La marmite
de Zurich, symbole de la charité

**L'Immeuble
du Secours Catholique**

Nos 37 - (5 Fr.)

art chrétien

revue française
des chantiers d'église

Directeur : **JOSEPH PICHARD**

N° 37 : Le Secours Catholique
Prix du numéro : 5 Fr.

Rédaction et publicité
38, avenue de Châtillon
Paris XIVe — LEC. 41-98

Abonnements
France. . . . . . . 20 Fr.
Étranger . . . . . . 22 Fr.
C.C.P. Art. Chrét. 13 121-44 Paris

Dépôt à Paris
Procure du Clergé et des Œuvres
1, rue de Mézières — LIT. 20-25

Imp. Fabre et Cie, Paris 14e

Sommaire

Ce numéro inaugure l'année 1965. Nous prions ceux de nos abonnés qui n'ont pas encore renouvelé leur abonnement pour cette nouvelle année de bien vouloir honorer le recouvrement qui leur sera présenté par la poste à partir du 1er Juin.

Extension de l'Art Chrétien

LE COLLOQUE ET L'UNESCO

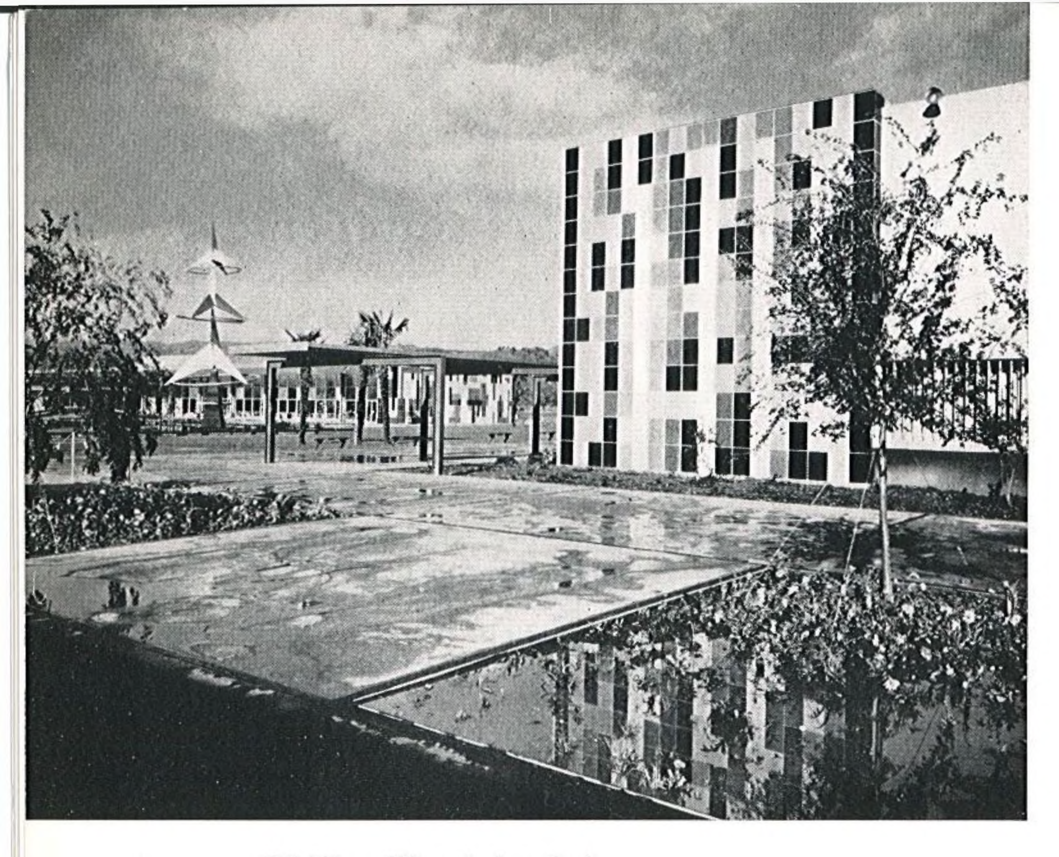
Un colloque s'est tenu cet hiver à l'Unesco qui a abordé des sujets familiers à la revue « Art chrétien ». J'ai d'ailleurs assisté personnellement aux diverses séances de préparation avant de prendre part à celles du Colloque. Le titre choisi, après quelques discussions fut celui-ci : « l'implantation des lieux de culte dans l'aménagement du territoire ». Remarquons que dans ce titre les questions d'art ne sont pas mentionnées. Les débats furent en effet orientés vers d'autres problèmes. On y parla des réservations de terrain à faire dans les cités nouvelles en vue de constructions d'églises, des relations à entretenir à ce sujet avec diverses administrations, et aussi de la distribution et de l'importance des lieux de culte dans ces cités, épisodiquement de l'organisation des paroisses (1).

Seul le rapport de pastorale rappela les conceptions que, selon les milieux, selon les ressources dont on dispose, on peut se faire des nouvelles églises. Le mot « art » ne fut toutefois prononcé que pour faire état d'une opinion selon laquelle on devrait renoncer à « l'église œuvre d'art ». Les débats que suscita, principalement dans les « carrefours », cette proposition, montra d'ailleurs que les esprits détournés par le programme vers les questions juridiques et administratives, demeuraient très sensibles aux questions proprement spirituelles.

Et sans doute ne peut-on se désintéresser des Lois qui commandent beaucoup de nos comportements et est-il nécessaire de connaître celles-ci, d'abord pour apprendre à s'en servir, peut-être aussi pour s'employer éventuellement à les amender. Mais le problème qui se pose, c'est bien celui qu'on peut ainsi formuler : comment concevoir la demeure des hommes, cette demeure qui, plus que jamais aujourd'hui, est la ville dans son ensemble et qui doit à ce titre parer à tous leurs besoins ?

Elle doit parer à leurs besoins matériels et on doit toujours se demander si elle le fait mal ou bien. Il semble qu'un effort sérieux soit fait pour qu'elle le fasse bien, encore que de nombreuses constructions soient conçues et exécutées beaucoup trop à l'économie, et sur des normes arbitraires et dangereusement limitées.

Mais là n'était pas l'objet du colloque, qui visait plutôt ce qu'en un certain langage on appellerait « les superstructures », et il y a souvent été question en effet des organismes et édifices d'ordre culturel. Superstructures ou non, celles-ci ont aussi pour fin de parer à des besoins qui, pour n'être pas matériels, n'en sont pas moins essentiels à l'homme. Et où s'arrêtent ces besoins ? La question qui demeurait sous-jacente à nos débats était en réalité celle-ci : jusqu'à quel point un programme, d'état ou municipal, d'ordre dit culturel, peut-il négliger



I. B. M. - Usine de San José
Photo I. B. M.

les besoins cultuels ? A quel titre, à côté de ces maisons de l'esprit que sont les musées, les salles de spectacles et de conférences, les bibliothèques, peut-on refuser de faire place à la maison de l'âme ?

Car on ne saurait confondre cette dernière avec les autres. Sans doute les concerts, les pièces de théâtre, les films, les expositions, les livres ont charge de distribuer à tous une nourriture spirituelle. Mais c'est une nourriture spirituelle d'ordre temporel, et les hommes ont aussi faim de l'intemporel. Ils demandent d'être présents à toute chose humaine « nihil humani a me alienum » mais ils attendent aussi une Présence à eux-mêmes. Ce ne sont pas les mêmes locaux qui pourront faire face à cette double exigence, ce ne sont pas les mêmes méthodes qui seront employées, ce sont des organismes différents qui répondront à ces besoins différents. A côté de la maison du savoir et du sentir, il y a toujours place pour la maison du « sacré ».

Et la Maison du sacré, au même titre que la bibliothèque ou que la salle de spectacle, doit être la maison de tous. Il s'agit de donner satisfaction, non seulement à 5 ou 10 % de la population, mais autant que possible à la population toute entière. S'il y a dans cette perspective des révisions à faire, ce n'est pas dans le sens du retrait qu'il faut les chercher, ce n'est pas avec timidité et je ne sais quelle mauvaise conscience qu'il faut les aborder, mais avec le large esprit d'accueil de l'homme d'aujourd'hui ouvert à toutes les cultures, à toutes les grandes traditions, et avec l'optimisme du croyant. Voilà le programme qui encore une fois n'était pas celui du colloque, mais qui, plus ou moins formulé, inspirait visiblement les réflexions et méditations de beaucoup, et qui sera sans doute étudié quelque jour.



I. B. M. - Usine de Corbeil-Essonnes. Hall de réception
Phots I. B. M.

UN NOUVEL HUMANISME

Ce programme a quelque rapport avec celui que je proposais récemment à un certain nombre d'artistes et d'architectes orientés vers les structures de l'avenir, ceci à propos d'une exposition que j'organise l'été prochain à Royan. Je me permets d'en reproduire ici quelques passages :

La conjoncture mondiale présente peut justifier toutes les craintes et tous les espoirs. Si l'on choisit la seconde alternative — et n'oublions pas que choisir c'est aider à faire — on peut penser que nous allons vers un nouvel humanisme, soit vers un nouveau programme de promotion humaine et un accord des hommes sur sa teneur et sa réalisation.

Les arts et les constructions sont inclus dans ces programmes. Si donc nous croyons à la proximité de ce nouvel humanisme, nous devons nous attendre à voir l'art — sous toutes ses formes — réintégrer la vie, à voir aussi les constructions répondre à toutes les exigences de l'époque, sans toutefois jamais perdre de vue que l'époque, c'est d'abord nous, soit les hommes, tels qu'ils sont aujourd'hui avec leurs exigences assez complexes, dont le sentiment de leur solidarité n'est pas une des moindres.

Est-ce que les diverses manifestations d'art auxquelles il nous est donné d'assister répondent à ces vues ? On peut dire que, si elles le font, c'est par hasard. Elles se donnent généralement des fins beaucoup plus limitées. Il peut même arriver qu'elles soient orientées dans un sens contraire à celui que nous venons sommairement de définir, et marquées soit par un anarchisme désuet, soit par un dédain, diversement motivé, de toute volonté constructive.

Des œuvres prometteuses toutefois apparaissent, et certaines même qui vont au-delà de la promesse. Nous croyons qu'il faut chercher celles-ci dans les voies les plus diverses, soit dans l'œuvre d'art que nous serions tentés d'appeler pure, c'est-à-dire portant sa fin en elle-même, soit dans des œuvres qui exigent la collaboration de plusieurs individus et de plusieurs techniques. Ainsi sont les constructions où s'affrontent, où plus exactement se complètent peintres, sculpteurs, architectes...

Aux uns comme aux autres ce qu'il faut demander c'est une qualité humaine de sorte que, soit-elles de pure expression, ou liées au contraire à des programmes utilitaires, elles constituent un apport à tous les hommes de ce temps, et que ceux-ci puissent les faire leurs. Un temps d'humanisme, n'est-ce pas un temps où tout ce qui est fait est destiné à tous et se trouve en effet reconnu comme tel par beaucoup ?

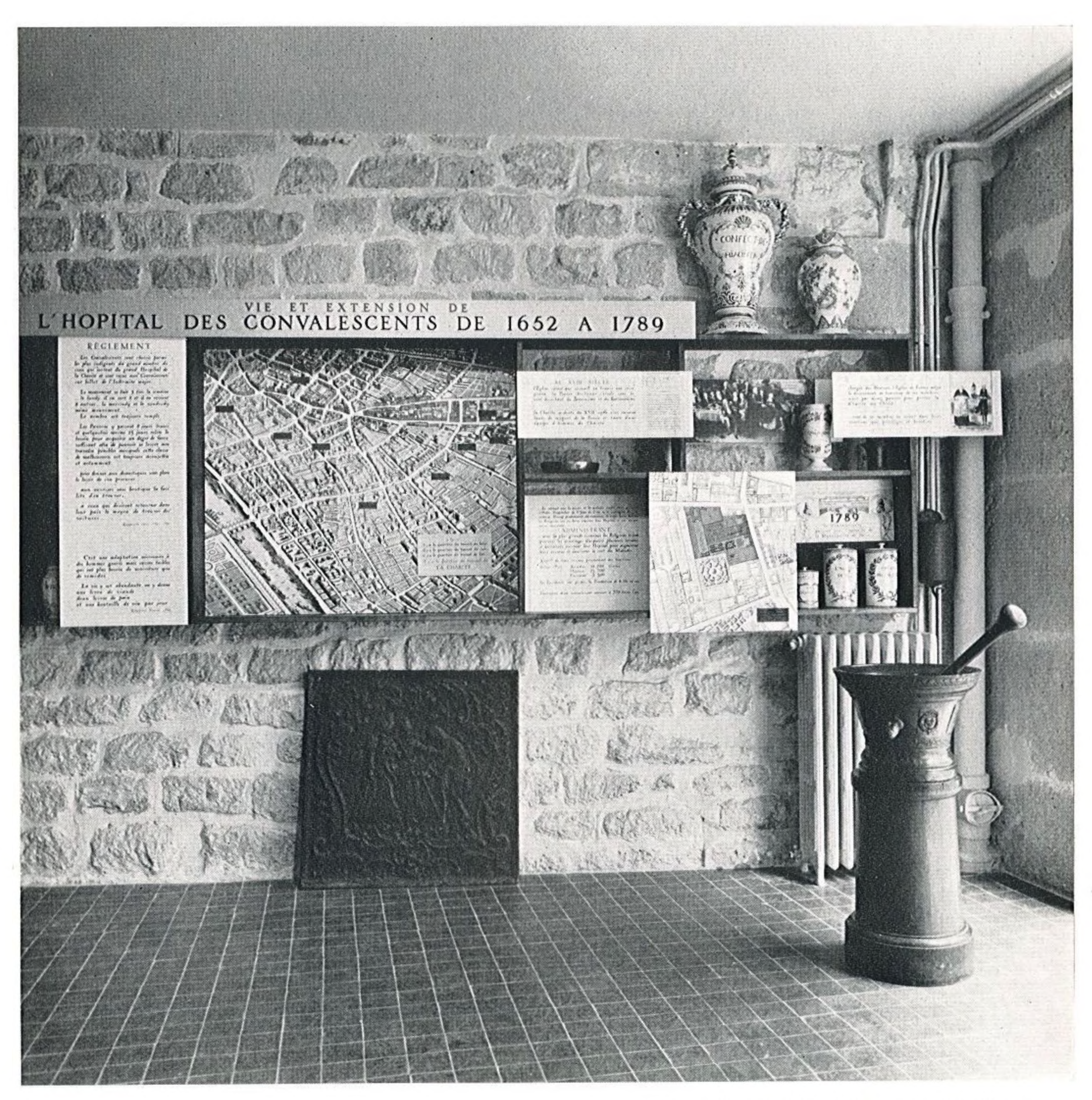
L'IMMEUBLE DU SECOURS CATHOLIQUE

Et maintenant j'en arrive au présent numéro qui est consacré à l'immeuble du Secours Catholique qui vient d'être bâti rue du Bac. Cet immeuble n'abrite d'ailleurs pas seulement les divers et importants Services du Secours Catholique, il est devenu le Siège de 23 organisations diverses, depuis le Secrétariat Général de l'Episcopat jusqu'aux « Chantiers du Cardinal ». Et c'est précisément comme membre de la Commission diocésaine d'Art sacré aussi bien que du Comité national des églises que j'ai appris à le connaître et à l'apprécier. Pour en faire sentir l'importance, disons qu'il comporte 9 500 m2 de planchers et contient 268 bureaux et salles de réunions.

Une chapelle a été aménagée, au rez-de-chaussée, qui, à elle seule, mérite de retenir l'attention d'une Revue en partie consacrée aux églises. Si toutefois nous n'avions en vue que cette chapelle, nous lui aurions seulement réservé deux ou trois pages dans une étude des nouveaux lieux de culte parisiens. Or, nous consacrons à l'immeuble de la rue du Bac tout un numéro de notre Revue. Pourquoi ? et pourquoi précisément « l'Art chrétien » ?

Un des problèmes qui se pose actuellement dans toutes les constructions, qu'il s'agisse d'habitations, de monuments d'ordre culturel, de gares, de bureaux, d'usines... est celui — je le répète — de ce qu'on appelle « l'intégration de l'œuvre d'art dans l'architecture ». En réalité, il s'agit de beaucoup plus que cela. Il s'agit de savoir si tous nos programmes de construction doivent se donner pour fin unique d'assurer strictement des fonctions d'ordre utilitaire. L'architecture est, avec l'école, la presse, la double organisation du travail et des loisirs, l'une des normes de la vie proposée aux hommes en vue de telle civilisation. Il s'agit donc de savoir si nous bâtissons en vue d'une civilisation toute matérielle ou si nous nous proposons des fins plus hautes et plus conformes à la nature véritable de l'homme.

En face d'une telle option, dont on ne peut pas dire qu'elle n'est pas posée aujourd'hui avec netteté, et tout particulièrement dans la conception de nos villes nouvelles et de l'aménagement de tout notre territoire, il y a certainement une attitude chrétienne à prendre.



Dans l'immeuble du Secours Catholique une exposition retrace l'histoire du 106, rue du Bac.

Dans ce débat, et après vingt siècles de luttes pour la primauté du spirituel, luttes qui, dans le domaine de la construction, se sont traduites par vingt siècle d'œuvres d'art, la pensée chrétienne a lieu de se manifester. Et ce ne peut être pour entériner aujourd'hui des programmes orientés à la satisfaction d'urgences toutes matérielles. Cela est vrai de l'habitation, de l'importance à donner aux constructions d'ordre culturel : bibliothèques, musées, salles de spectacle, et bien entendu, aux églises. Cela est vrai aussi des lieux de travail, usines, bureaux.

La plus grande partie de la vie s'écoule en de tels lieux, et le travail est la contribution demandée à l'homme pour le service de tous les hommes. Deux raisons pour donner à ces lieux toute la signification humaine possible. Il faut s'efforcer d'en bannir la laideur, le désordre, mais aussi cette froideur, ce climat inhumain qu'ils dégagent à peu près tous, de respecter certaines proportions et d'établir partout et de diverses façons des points de sensibilité et d'expression.

Travailler dans ce sens là, on peut estimer que c'est, au même titre que bâtir des églises, faire œuvre chrétienne, œuvre d'art chrétien. Et voilà une raison pour consacrer à un immeuble de travail, en même temps que de charité, un numéro de la Revue « Art chrétien ».

Ce n'est pas la première fois que ce problème de l'aménagement des lieux de travail, en vue d'une certaine satisfaction morale des travailleurs, est envisagé et étudié. Je dirai même qu'il est à l'ordre du jour. Malheureusement, les réalisations sont encore rares. L'immeuble du Secours Catholique est l'une d'elles. Je ne prétendrai pas qu'il soit parfaitement exemplaire. Il eut fallu plus d'espace pour qu'il put se déployer à l'aise et, par exemple, prendre ses accords avec la nature, les arbres, les fleurs, la lumière. Tel qu'il se présente, l'immeuble du Secours Catholique nous fournit un sujet remarquable d'études quand ce ne serait, d'abord, que par cette préoccupation qui en a dicté les plans, à savoir : que la charité ne devait pas, selon l'opinion de tant de gens qui pensent en avoir toujours fait assez, s'arrêter au seuil de l'esthétique.

Parlant : art chrétien, on a trop pensé : églises. De même que de nombreux peintres et sculpteurs travaillant dans leur atelier, hors de toute commande, peuvent faire et font réellement œuvre d'art sacré, de même en bâtissant des maisons, des usines, en aménageant divers lieux publics, on peut faire œuvre d'art chrétien.

L'heure n'est pas de fermer les horizons, mais au contraire de les ouvrir largement, et la place d'un art chrétien, c'est-à-dire d'un art nourri d'un humanisme de tradition chrétienne, n'est pas mesuré à celle, assez réduite, qu'occupent les lieux de culte dans les cités nouvelles. Il doit s'étendre à la Cité toute entière et quand je parlais tout à l'heure d'un colloque à placer dans la suite du précédent, c'est bien ce programme d'ensemble que j'évoquais, qui est de répondre aux divers besoins de l'homme considérés du point de vue de la Tradition humaniste chrétienne, celui des lieux d'habitation, des lieux de travail, des édifices et aménagements d'ordre sportif et d'ordre culturel, et pour couronner le tout, de la Maison du Sacré.

Joseph PICHARD.

Immeuble du Secours Catholique

Architecte : Tandeau de Marsac
Décorateurs : Ambroselli et l'équipe S.O.S.

Quelques entreprises ayant collaboré aux travaux et à l'installation

Entreprise ALLONCLE (serrurerie) — 8, rue Robespierre, BAGNOLET (Seine).

Ets BAILLEUX (central téléphonique) — 6, rue Pierre-Sémard, PARIS-9e.

Société BRUNAUD (carrelages) — 9, rue d'Orsel, PARIS-18e.

BUHR-FERRIER-GOSSE (maçonnerie) — 102, rue Jules-Ferry, IVRY-SUR-SEINE.

Ets L. CLEMENT & Cie (monte-charge) — 6, rue Saint-Charles, PARIS-15e.

Société PARITUB (Echafaudage) — 42 bis, quai du Barrage, JOINVILLE-LE-PONT.

Ets PERRIER (miroiterie) — 85, avenue Ledru-Rollin, PARIS-12e.

Sté Michel PERRET (chauffage) — 26, rue Pasteur, NANTERRE (Seine).

PETITCOLIN MANNOURY (peinture) — 147, avenue de Malakoff, PARIS-16e.

Ets Henri PIOLLET (plomberie) — 7, rue de l'Aqueduc, PARIS-10e.

Sté FRANÇAISE DE REVETEMENTS DE SOLS — 114, boulevard Voltaire, PARIS-11e.

Ets ARMAROLI (revêtements de sol) — 43, rue du Gl-Leclerc, BOIS-COLOMBES (Seine).

M. Gabriel LOIRE Maître-Verrier (vitraux chapelle) — 10, rue Chantault, CHARTRES.



Avant les travaux. *Photo Atelier d'Art de Paris*

Les bâtiments du 106, rue du Bac autres que celui sur rue, avaient été construits à usage d'entrepôts pour le « Bon Marché » et étaient occupés par la Maison TAILLEUR comme garde-meubles.

Il s'agissait de bâtiments de type industriel entourant 3 cours couvertes par de grandes verrières.

Entre le bâtiment sur rue et les bâtiments industriels s'élevaient de petits bâtiments vétustes et parasites qui avaient été ajoutés au cours du siècle dernier.

De vastes escaliers d'entrepôt desservaient les différents niveaux alors que dans le bâtiment sur rue un seul petit escalier desservait tous les étages.

Un grand sous-sol existait sous l'ensemble industriel.

Le problème des circulations horizontales était facile à résoudre par des dégagements longeant les murs mitoyens et desservant tous les bureaux. Les circulations verticales ont nécessité la création de deux ascenseurs jumelés avec les deux escaliers modernisés, d'autres escaliers dont l'encombrement était trop important ont été supprimés mais, par contre, un escalier et un ascenseur ont été construits entre les bâtiments industriels et le bâtiment sur rue à la fois pour desservir ce dernier et pour servir d'escalier de secours aux bureaux.

Enfin pour trouver le nombre de places de voitures exigé par l'Administration, une rampe a été créée contre le mitoyen du 110 pour donner accès aux sous-sols transformés en garage et pour permettre l'approvisionnement direct de la cuisine qui prend jour sur la 3e cour. La cheminée d'usine a été conservée et sert à la ventilation du sous-sol.

Les verrières des cours ont été supprimées, un hall d'accueil, un jardin, une partie du restaurant ont occupé leur emplacement.

Les façades ont été entièrement refaites et le bâtiment sur rue a été remis à neuf et presque reconstruit dans les deux derniers étages dont l'état de vétusté était très avancé.

Il a fallu en outre, refaire tout le chauffage et l'électricité, restaurer les couvertures, changer toutes les menuiseries des façades et créer des façades à rez-de-chaussée puisque ces rez-de-chaussée donnaient directement sous les grandes verrières des cours.

Tandeau de Marsac

La nouvelle installation du Secours Catholique

Quartier Général de la Charité

par R. H. L.

Reportage photographique
par Pierre Joly et Véra Cardot



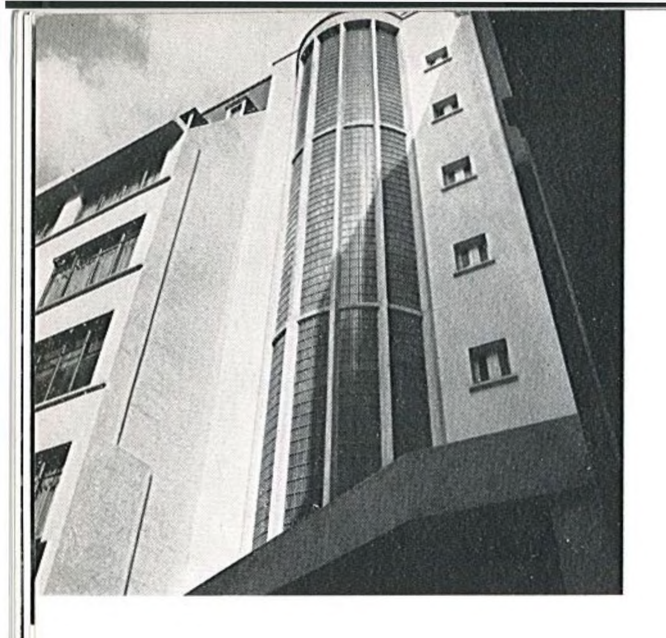
L'entrée rue du Bac

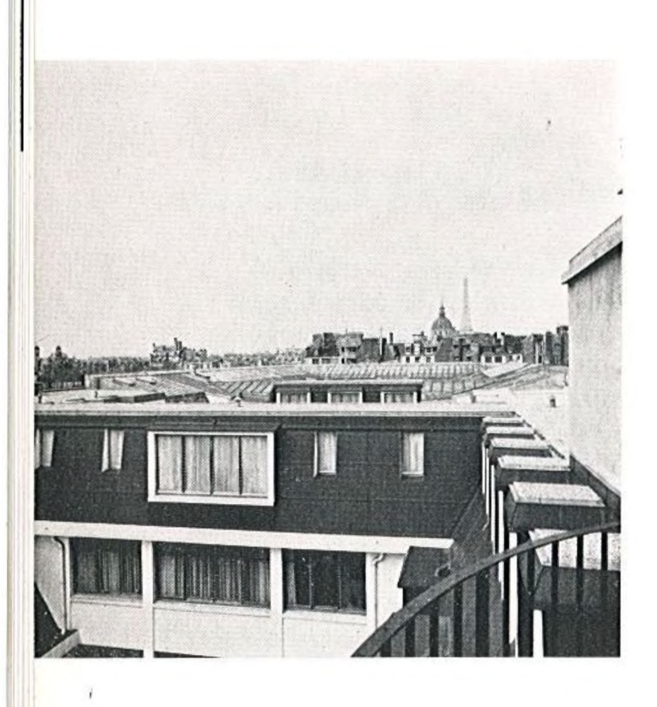
On dit d'un décor froid, sans vie, qu'il est impersonnel. Et c'est le caractère résolument personnel de ce grand immeuble de bureaux qui lui donne le charme même d'une maison où l'on a su rassembler ce qui est nécessaire pour entretenir la vie, faciliter le travail à accomplir, mais aussi en exprimer le sens et le but. La décoration n'y est pas un luxe superflu, elle est intégrée dans la structure même de ce grand organisme, elle répond à une nécessité supérieure.

Fondation du Secours Catholique.

En 1940, une voiture portant l'inscription « Aumônerie générale des prisonniers de guerre » quittait le camp de prisonniers d'Avallon. Cette aumônerie des prisonniers de guerre n'existait encore que dans l'imagination de l'abbé Rodhain et ce titre impressionnant lui avait d'abord permis de s'évader. Mais cette création spontanée devait se révéler d'une telle nécessité que la vie et la force furent insufflées à des structures de plus en plus étendues. Ce « nucleus » se développa au fur et à mesure que les ravages de la guerre se répandaient et qu'il fallait faire face aux besoins des réfugiés, des déportés, ensuite des rapatriés.

En face du perfectionnement technique des moyens de la guerre moderne, des ravages accrus qu'ils effectuent parmi la population, il fallait bien constater le retard des moyens d'action de la charité. La poussière des petites organisations locales était impuissante devant l'immensité des besoins. Il fallait créer une organisation scientifique et technique capable de recenser méthodiquement les besoins et d'y faire face avec le maximum de rapidité et d'efficacité.







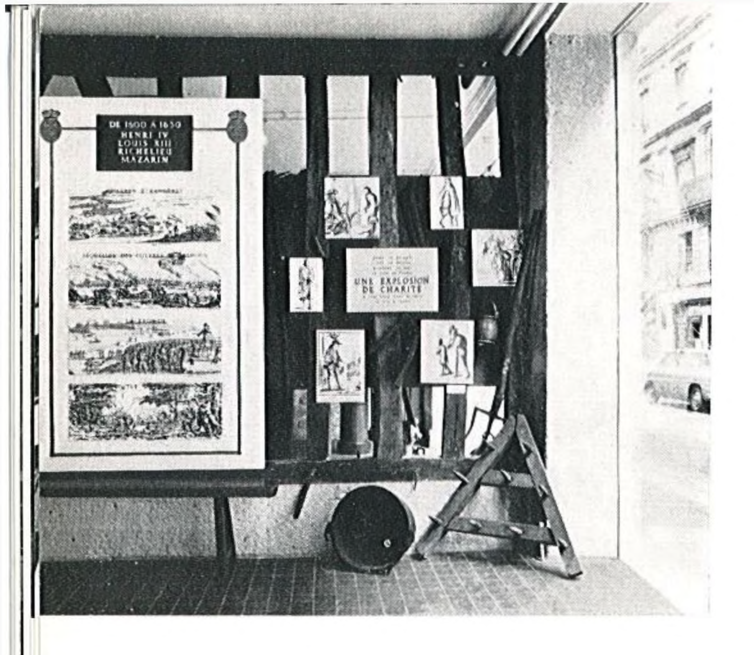
Il fallait coordonner les œuvres catholiques de charité en France. C'est ce qui fut fait la paix revenue, et, en 1946, le Secours Catholique était fondé : Président, François Charles-Roux, auquel succéda Jacques de Bourbon Busset ; Secrétaire général, Mgr Jean Rodhain.

Mais s'il s'était contenté de soulager les misères, le Secours Catholique n'aurait fait que doubler le rôle des services sociaux de l'Etat. Son rôle est de créer un contact humain entre celui qui donne et celui qui reçoit, d'entreprendre donc auprès du public un véritable enseignement de la charité, pour cela il utilisera les moyens les plus modernes qu'emploient la presse et la publicité.

Au quartier général installé, 120, rue du Cherche-Midi, le travail accompli par les 150 employés était si productif, les services se développaient tant, qu'il fallut agrandir, et, en 1960, le transfert de tous ces services dans un vaste immeuble situé 106, rue du Bac, fut décidé.



L'escalier de la tour de verre



Panneau de l'exposition : la misère en 1650

106, rue du Bac : Une Tradition de Charité.

Dans ce quartier de Paris touché par la grâce, depuis 300 ans, des êtres dévorés de charité ont travaillé à soulager les misères des malades et des pauvres.

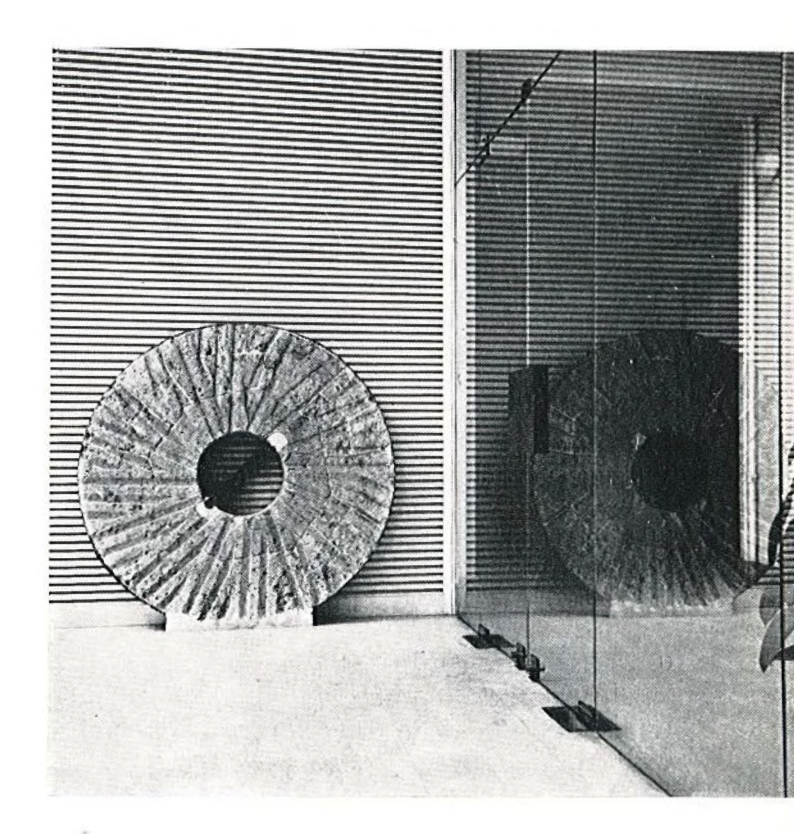
Le Secours Catholique s'installa à l'emplacement même où un ami de saint Vincent de Paul, Mgr Camus, avait créé une maison de repos pour les convalescents qui sortaient de l'hôpital tout proche de la Charité. De 1650 à 1800 une centaine de milliers de pauvres purent retrouver là les forces et la santé grâce aux soins dispensés par un personnel bénévole.

Plus tard, sur cet emplacement, des ateliers furent construits pour le Bon Marché. C'était, derrière l'immeuble de façade datant de 1830, sur les 2 000 m2 de terrain, des bâtiments simples aux larges fenêtres ouvrant toutes sur les trois cours intérieures successives. Les bâtiments furent conservés et remodelés afin de faciliter la circulation horizontale et verticale.



Panneau de l'exposition : le 106 en 1652

Sur la rue, la voûte harmonieuse de la haute porte cochère fut retrouvée et dégagée, de chaque côté on aménagea, d'une part une salle d'exposition temporaire (où est actuellement retracée par l'image l'histoire de l'hôpital des convalescents) et de l'autre un bureau de pré-accueil et de collecte pour les dons en nature. Les demandes personnelles de secours sont dirigées vers la cité-Secours de la rue de la Comète ou vers la cité Myriam à Montreuil réservée aux Nord-Africains.



La meule symbolique élément décoratif de base

Lieux d'accueil et de passage

Quand on pénètre sous la voûte, on se trouve dans l'espace clair et net de la première cour d'où jaillit sur la droite une tour de verre élancée qui abrite le grand escalier tournant. Mais déjà vous attire le jardin de rocaille de la seconde cour que précède dans le passage une grande jardinière aménagée dans une pierre à meule.

Le rayonnement massif de la meule de moulin revient partout comme élément décoratif, c'est le symbole du sacrifice. Allusion à la parole du martyr Ignace d'Antioche : « Je suis le froment du Seigneur qui sera broyé par les dents



Le Restaurant
Agrandissement à l'échelle murale
de gravures d'Abraham Bosse

des animaux pour devenir le pain du Christ ». Son relief irrégulier accuse sa valeur plastique sur un fond de rainures horizontales à l'entrée du hall d'accueil. Dans la chapelle, son large périmètre est utilisé comme table d'autel. Ces meules affluèrent de toutes les campagnes de France quand Mgr Rodhain en fit la demande, il n'en reçut pas moins de 80, exemple réconfortant de participation spontanée et joyeuse à une entreprise purement décorative.

Au symbole du sacrifice il fallait joindre le symbole du secours. Ce fut dans le hall au pied de l'escalier la forme archaïque d'une grande marmite à pieds : Celle-ci avait été envoyée pleine de soupe par les Bourgeois de Zurich aux habitants de Strasbourg, victimes d'une catastrophe, en 1643, avec le message suivant : « Nous viendrons rapidement à votre secours et pour preuve, voyez cette marmite remplie de soupe encore fumante : notre bateau n'a mis que quelques heures pour vous l'apporter depuis Zurich ».

Derrière les murs vitrés du hall de réception on aperçoit l'exubérant jardin de rocaille de la troisième cour. La sombre mosaïque sur laquelle se détachent les arbustes n'est autre que l'envers du vitrail de la chapelle : petites dalles de verres noyées dans le ciment. Par ce jardin on accède au réfectoire où sont servis chaque jour 160 repas pour le personnel et les hôtes de la maison.

C'est un self-service doté du matériel de cuisine le plus moderne. Aux murs la suite admirable de gravures d'Abraham Bosse : Les œuvres de miséricorde. Agrandies à l'échelle monumentale, elles rappellent le programme même du Secours Catholique. Les problèmes n'ont pas changé « Donner à manger à ceux qui ont faim, visiter les prisonniers, vêtir ceux qui sont nus, loger les pèlerins, visiter les malades, ensevelir les morts ». Nous reviendrons à la chapelle à la fin de la visite.



Le jardin de la troisième cour
à l'angle le mur de verre de la chapelle

Dans l'escalier partant du hall de réception, la matière rugueuse du mur de moellon a été mise à nu et sert de fond sur un palier, surmontant un bâton de confrérie, à une statuette de bois doré.

La monotonie des couloirs est éclairée çà et là d'un simple carreau de faïence décorée, encastré dans le mur : les fins entrelacs italiens, les naïfs personnages hollandais, les arabesques orientales servent ainsi de points de repères au visiteur. Le relief de ces éléments décoratifs est même utilisé dans les couloirs des chambres d'habitation du dernier étage pour, au besoin, guider la marche dans l'obscurité.

Sur les paliers sont aménagés des coins de repos qui évoquent la simple maison campagnarde : une armoire berrichonne, un vieux moulin à sel posé sur une table rustique.

Tous ces éléments qui humanisent de froids corridors n'ont à peu près rien coûté, il a suffi d'y penser, de collecter quelques objets ramenés de voyage par les amis ou le personnel, surtout par le directeur de la maison. La chaleur, la diversité de la vie pénètrent grâce à eux de façon suffisante.

L'installation fonctionnelle et esthétique des bureaux

Il est temps d'aborder la façon dont ont été résolus les problèmes de rationalisation du travail dans les différents services. Nous laisserons de côté les bureaux du deuxième étage consacrés à des services étrangers au Secours Catholique.

Dans les bureaux du Secours Catholique, partout où une machine peut économiser du temps, éviter trop d'efforts, il y a une machine. Mais on a pensé aussi à égayer et reposer l'esprit du personnel.

La plus grande réussite est peut-être l'installation de l'immense salle où s'alignent les fichiers des 700 000 abonnés à la revue du Secours Catholique : Messages. Des sièges roulant sur rails permettent à chaque employée de se déplacer sans fatigue le long du secteur de fichier qu'elle vérifie. Mais l'on a pensé aussi à suspendre aux poutres apparentes du plafond de grosses cloches aux colliers multicolores qui évoquent l'alpage et, se détachant sur le mur de moellon rugueux, un arrangement japonais de fleurs amène la grâce de ses arabesques dans la sèche perspective de ces bacs à fiches parallèles.

Une bannière de confrérie de « charité » normande, rutilante d'or et de couleurs, doit être bien réconfortante à contempler pour reposer les yeux des obsédantes petites lettres d'imprimerie !





Mécanographie

Dans la salle de la comptabilité, où sont maniés les 850 comptes des différentes délégations, cliquètent plusieurs machines comptables électriques du modèle le plus perfectionné, mais une joyeuse fresque sur le mur du fond symbolise le jardin des chiffres. Le décorateur, M. Antheaume, s'est amusé à dépeindre la culture des chiffres, semés dans la terre labourée, devenus fruits dans un verger ou balayés comme feuilles mortes ! L'humour vient égayer le travail le plus aride et rejaillit sur l'état d'esprit du personnel que l'on sent plein d'entrain et de gaieté.

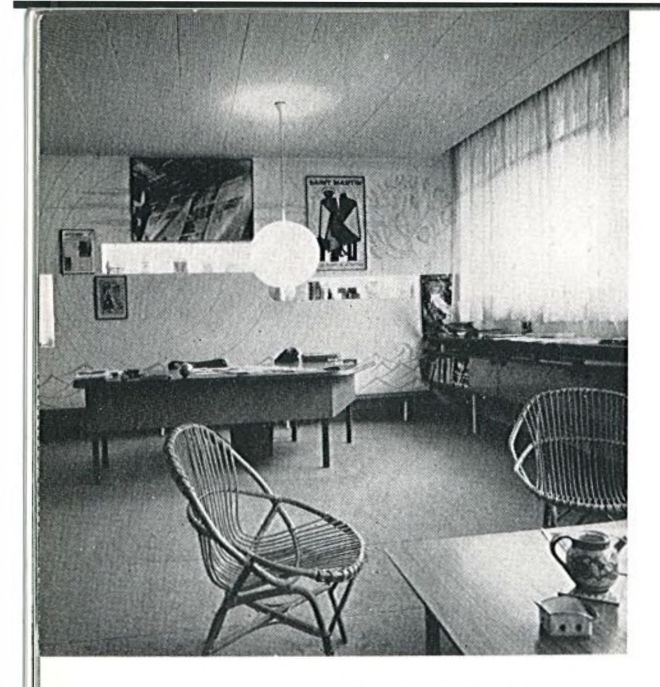
Le service qui coordonne les activités d'Outre-Mer, les micro-réalisations, est signalé à l'extérieur par des masques africains. Là aussi, à côté des meubles de fer qui contiennent les dossiers suspendus du modèle le plus récent, un instrument agraire primitif : le daba, rappelle les progrès accomplis par telle tribu de Haute-Volta qui, grâce au Secours Catholique peut employer maintenant une charrue, un couteau récemment forgé vient attester que le temps du feu attisé par le soufflet de peaux de chèvre est maintenant révolu.



Bureau d'analyse et synthèse

Au service : Urgences, tout se passe au téléphone, mais le célèbre camion du Secours Catholique que l'on s'est habitué à retrouver sur tous les lieux de catastrophes a reçu une carrosserie particulièrement étudiée du point de vue esthétique.

Le Bureau d'analyse et de synthèse, grande salle où se réunissent les envoyés de toutes les délégations, présente sur des rayonnages en plan inclinés les dossiers de chaque section. Des signes conventionnels de couleurs vives sur la couverture du dossier fournissent en un coup d'œil les principaux renseignements à leur sujet. Le dossier est ainsi à portée de main du délégué qui peut compléter les renseignements lors de son passage. Au fond de la salle meublée d'une immense table, une armoire béarnaise provenant de Lourdes évoque le centre d'accueil pour les pèlerins, qui y est entretenu par le Secours Catholique. De grands panneaux mobiles reçoivent les photos des projets en cours afin que chaque membre de l'organisation puisse en connaître l'aspect et en suivre les progrès. C'est en ce moment la maison d'accueil pour les pèlerins de Jérusalem, installée sur l'un des contreforts du Mont des Oliviers.

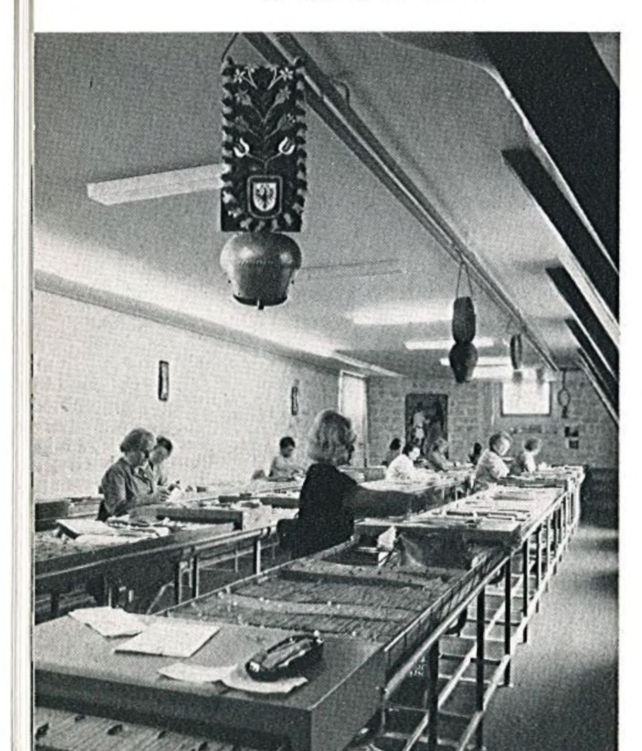


Le bureau de rédaction

Le bureau du rédacteur de « Messages » a reçu un soin particulier. On aimerait travailler sur l'immense bureau incurvé où l'on peut étaler en éventail toutes les pages du journal en composition et ranger le travail inachevé sous le bureau dans une case ménagée à cet effet.

Les différentes rubriques du journal ont inspiré à M. Antheaume un charmant tableau en relief qui décore le mur en face du bureau.

Le fichier de 700.000 adhérents



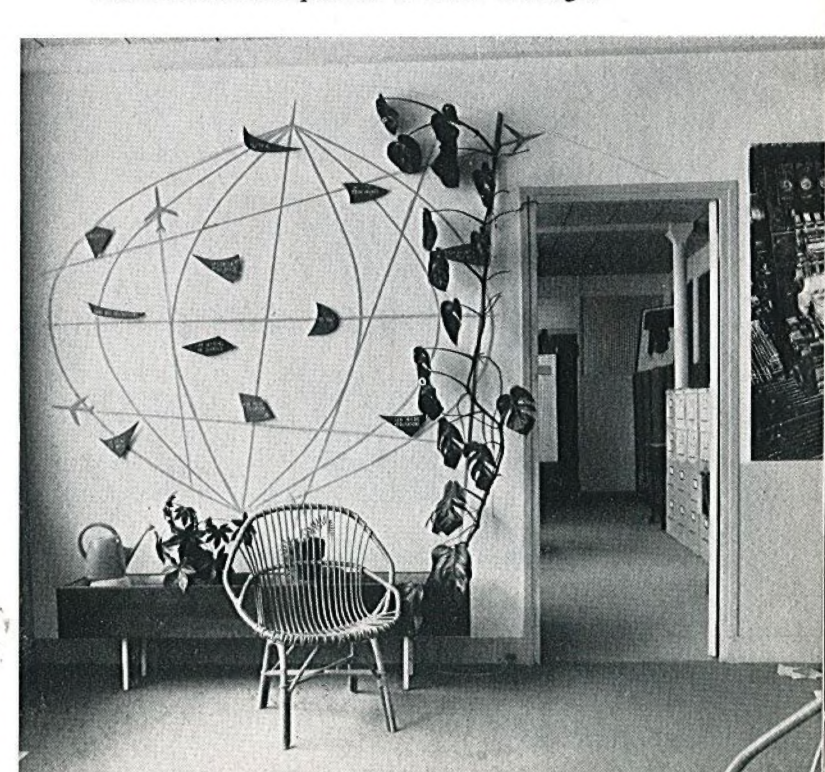


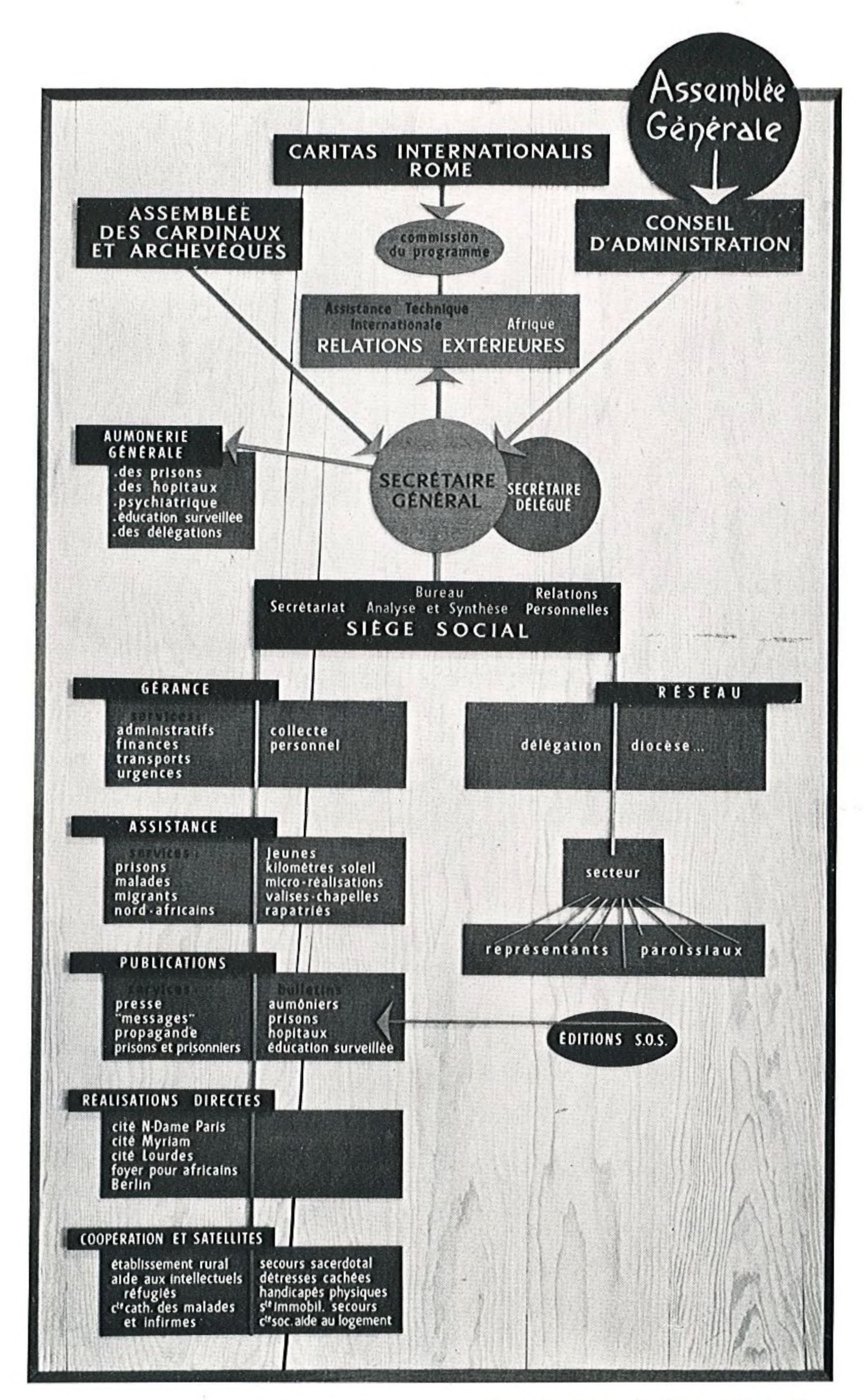
Décoration d'un palier

Le tapis bleu faïence, les murs citron, troués de niches éclairées, tout ici favorise le travail de concentration et de création.

Les services les moins spectaculaires comme la distribution du courrier, bénéficient d'une organisation rationnelle qui rend leur aspect satisfaisant. Dans le service de mécanographie on a trouvé une disposition en demi-cercle pour les 3 200 tiroirs des plaques-adresse, qui est agréable à l'œil et facilite aussi le travail.

Tableau des rubriques de la revue Messages

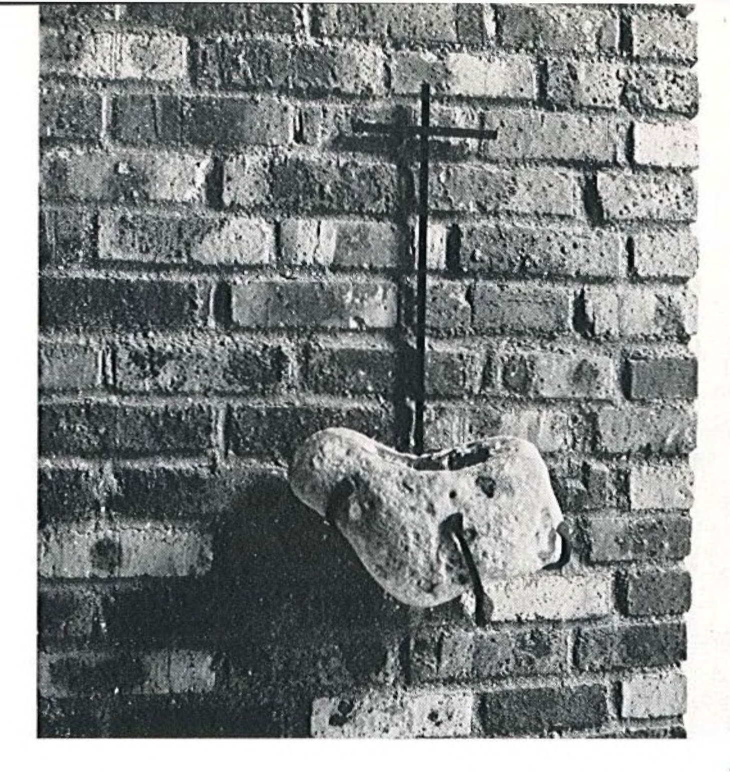




Organigramme du Secours Catholique



Bas-relief encastré dans le mur d'un couloir



Bénitier

Partout la solution la plus fonctionnelle : économie de temps et d'effort, s'allie à une expression esthétique qui est repos et réconfort.

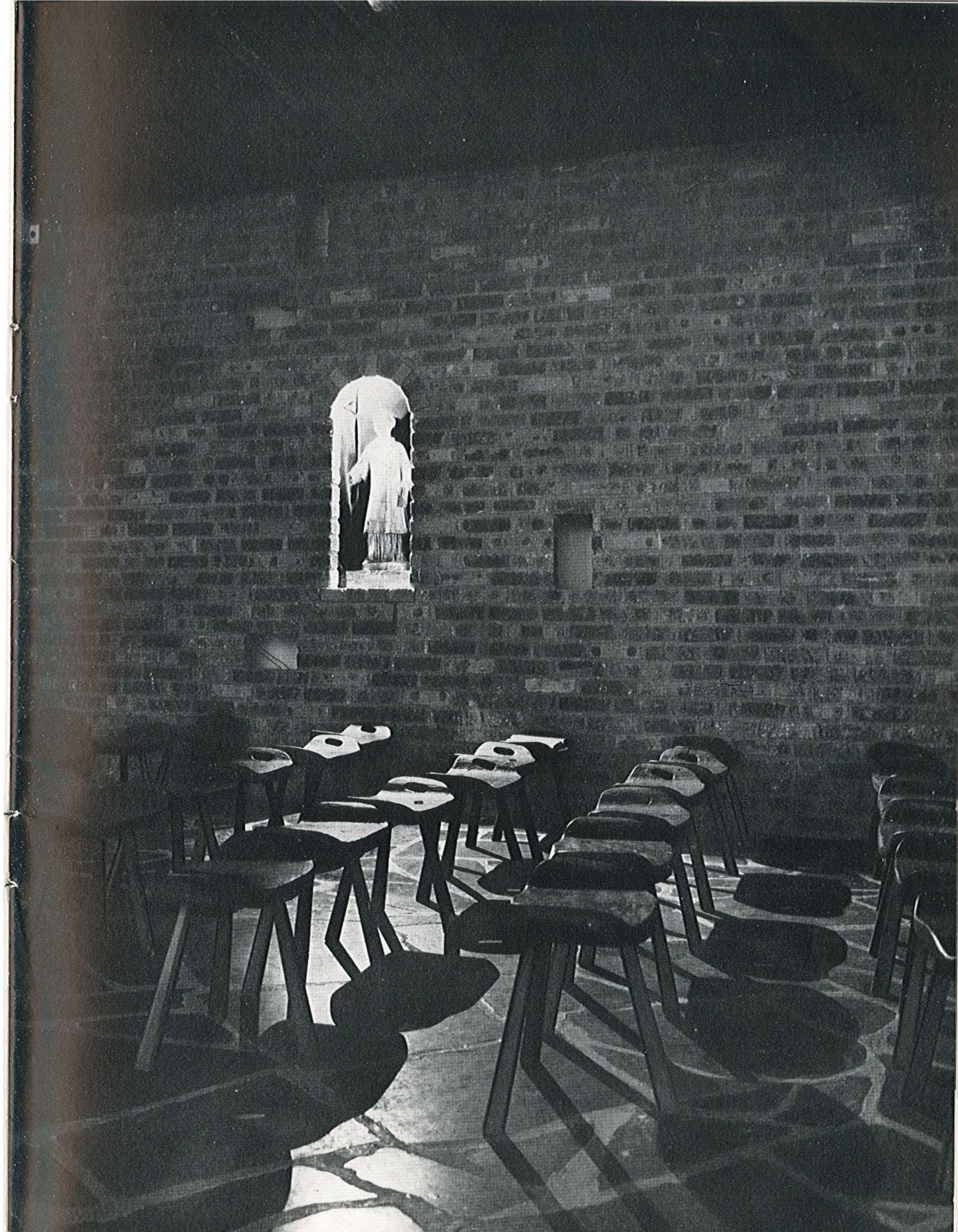
Une large place a été réservée à la bibliothèque, qui réunira les ouvrages ayant trait à la charité, à tous les problèmes qu'elle pose, à toutes les solutions adoptées. L'étude de ces documents est déjà à la base de bien des projets entrepris.

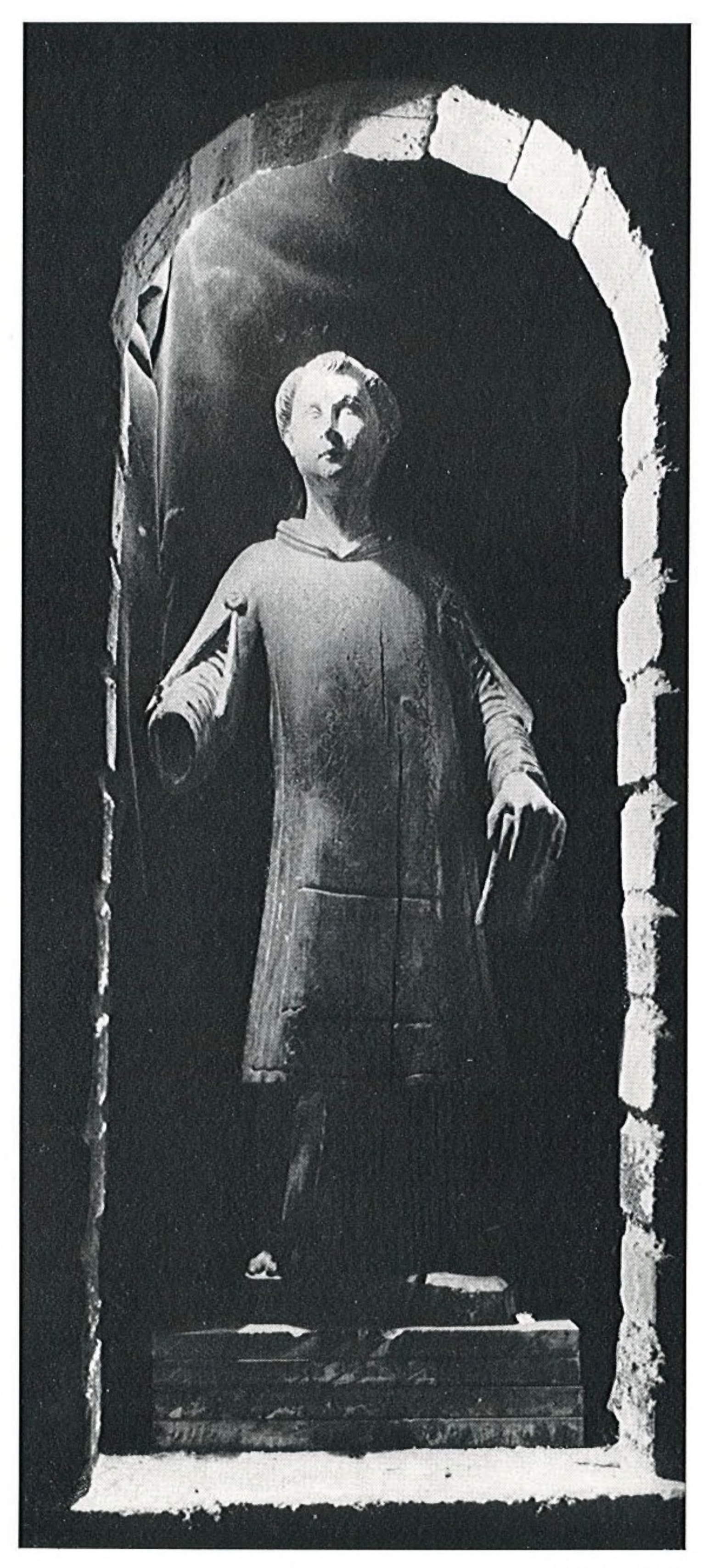
Combien de services travaillent encore dans cette grande usine à soulager les misères humaines ! : service des prisonniers, des malades et des infirmes, des nord-Africains, des rapatriés.

Si les jolies couleurs de ce tableau planning vous attire, en regardant de plus près il vous révèlera le nombre d'émigrants en détresse dans tel ou tel port. Si vous admirez le rose délicat de ce dossier se détachant sur le gris pastel du bureau : entr'ouvert il décrira des cas sociaux désespérés à résoudre avant la fin du mois. Ainsi ce grand organisme a classé et catalogué toute misère afin de mieux lui venir en aide.

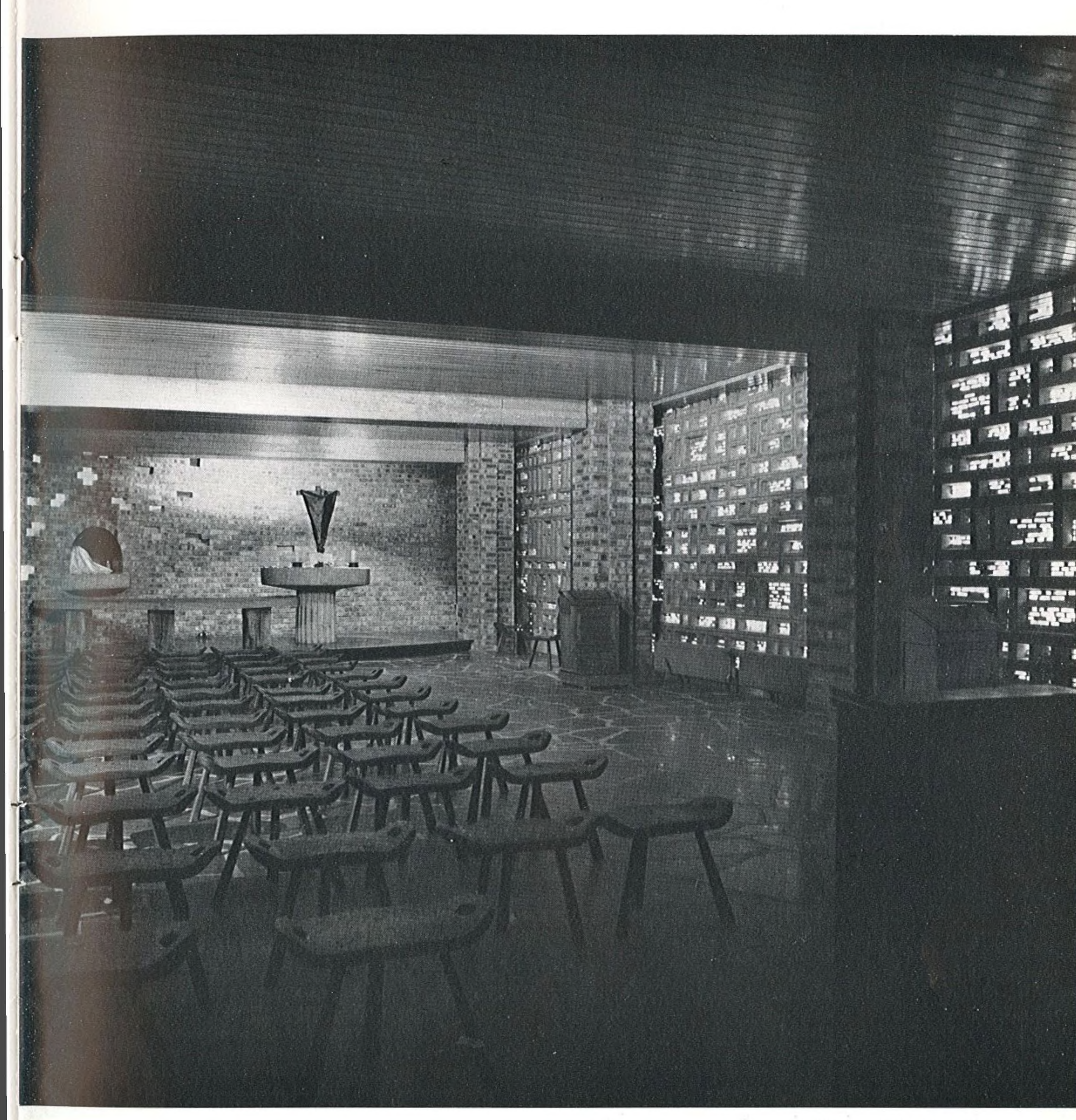
La chapelle

Mais comme chacun sait que la souffrance sera toujours parmi nous, à la fin de cette visite, il sera bon de se réfugier dans la chapelle pour y prier et y méditer.





Saint-Laurent



Intérieur de la chapelle



L'autel et le banc de communion

Elle est pauvre, elle est étonnament sombre. Au sortir des salles claires et toujours bruissantes d'activité, c'est un asile de silence et de mystère. On est transporté loin de Paris, dans un intérieur de ferme. Les formes et le décor évoquent à la fois l'étable de Bethléem et le four de campagne.

L'un des murs est percé de petites ouvertures, garnies de dalles de verre, qui laissent filtrer une lumière rare. Sur l'autre mur, qui est incurvé, deux niches ont été disposées, l'une pour y placer une statue de Saint-Laurent, le diacre martyr dont le gril fut l'instrument de supplice, l'autre en forme d'entrée de four, où l'on a placé le tabernacle.

Le moblier est lui-même symbolique. Les tabourets à trois pieds sont ceux dont se servent les vachers de Bigorre. L'autel est une meule placée sur un socle et la table de communion semble faire corps avec lui, associant les fidèles au sacrifice même du Christ.

Cette chapelle résume et explique tout l'immeuble, en rattachant les moyens de l'action charitable à la source même dont elle découle. Ce grand organisme a donc ainsi son corps et son âme.

R. H.-L.



Expositions

L'exposition la plus visitée fut, je pense, celle des « trésors de nos églises », soit tous ces vases sacrés, ces reliquaires, qui font le renom de très vieilles églises souvent situées dans un coin de montagne, et qu'on a tant de plaisir à découvrir au cours d'un voyage ? Cette profusion de richesses étalées dans un musée et cet éclat continu d'or et d'argent, qui troue la pénombre savamment distribuée des salles, c'est plus que nous ne demandions. Sans doute, cette impression de circuler au travers de fabuleux trésors est-elle exaltante, et pour beaucoup qui les ignoraient ces chefs-d'œuvre réunis sont-ils une révélation. Mais dans notre pays, il y a toujours à craindre que les magnificences d'un passé si riche ne fassent pâlir aux yeux des visiteurs les témoignages du présent et surtout que la richesse des matières et l'habileté du travail ne fassent oublier l'essentiel qui demeure la signification spirituelle de l'œuvre.

La présentation au Louvre de quelques-unes des œuvres les plus importantes du Caravage et de celles d'autres peintres italiens de même époque, nous pose d'autres questions. Ce maître du réalisme peut aussi, en effet, apparaître comme un précurseur de tout un secteur de notre peinture abstraite. Ce peintre qui renonça à l'idéalisme des académistes ses contemporains et qui allait chercher ses modèles dans les tavernes et le long des quais fut aussi un grand lyrique, au même titre que beaucoup de nos expressionistes d'aujourd'hui. Tous ces éléments qu'il empruntait à la réalité la plus quotidienne, il les transmue, par la vertu de son graphisme et de sa lumière, en de puissants symboles. Ses peintures sont tout à fait de celles qu'il faut regarder à distance en fermant à demi les yeux. Alors apparaissent de merveilleux combats, ceux de la lumière et de l'ombre, et ces nuits zébrées de grands éclairs blancs dévoilent une vision toute intérieure.

Tout le XVIIe siècle italien apparaît d'ailleurs animé d'une volonté d'expression qui rejoint un certain nombre, disons les meilleurs de nos surréalistes contemporains. Et il est toujours intéressant d'observer cette permanence des préoccupations et des visions de l'homme à travers les époques et les écoles.

C'est cette même permanence que nous retrouvons dans ces masques, dans ces sculptures précolombiennes, africaines, océaniennes que nous présente le Musée de l'Homme. De ces collections qui furent constituées à des fins scientifiques, cette exposition nous montre qu'il est aisé d'extraire la matière d'une démonstration artistique digne des plus grands musées. L'objet lui-même est souvent ici hautement significatif.

Retrouverons-nous ces mêmes soucis et ce même témoignage dans nos actuels Salons ? Ici, le tri n'est pas fait. Peut-être pourrait-il l'être davantage ! mais une autre volonté guide ces manifestations qui est l'accueil à toutes les recherches, à toutes les nouveautés, à toutes les fidélités aussi. Il faut que le visiteur se retrouve dans cette cacophonie, presque voulue parfois, où les imitations et les mystifications abondent. Cependant, il y a là, de place en place, des œuvres qui témoignent vraiment pour nous, on peut les trouver si l'on a la curiosité de les rechercher. Et les discussions qui peuvent suivre constituent l'un des bénéfices de ces assemblages d'œuvres non classées, et dont nous savons que le temps en éliminera un grand nombre. Il est naturel qu'on les aime et qu'on se batte un peu pour elles le court temps de leur vie et de leur présence.

J.P.